

LA SCULPTURE

DANS L'ŒIL DE LA VILLA DATRIS

Pop à souhait, *Ride 'Um Cowboy* (1990) de Fredrick Prescott revêt, parmi les œuvres exposées à la Villa Datris, une valeur symbolique forte. « C'est l'une des premières pièces que nous avons achetées, en 1996. Elle résume tous nos intérêts : la lumière, la couleur, le mouvement, l'humour, mais avant tout la manière dont l'art interroge notre vision du monde. », explique Danièle Kapel-Marcovici, fondatrice avec Tristan Fourtine, son défunt mari, de la Villa Datris en 2011. Constituer une collection de sculpture contemporaine n'était pas un objectif en soi, mais leurs séjours réguliers en Provence leur ont donné l'idée de créer un lieu dédié. Cinq ans d'aventures artistiques et d'acquisitions que l'exposition *Sculpture en partage* vient aujourd'hui fêter à travers 105 œuvres de 84 artistes.

PAR MARIE-ÉMILIE FOURNEAUX

Sculpture en partage. 5 ans d'acquisitions

FONDATION VILLA DATRIS, L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
DU 6 MAI AU 1^{ER} NOVEMBRE 2016



La plupart des sculptures présentes ont été acquises par la Fondation au terme des expositions thématiques qu'elle organise chaque année depuis 2011. Quelques pièces de la collection privée de Danièle Kapel-Marcovici se sont également glissées parmi la sélection, dont l'extravagante *Blue Goddess Thoëris hippolamp* (1990) de Niki de Saint Phalle. Des choix coups de cœur, non moins pointus, qui permettent d'appréhender le volume dans tout son éclectisme. Les 25 sculptures présentées dans le jardin donnent d'emblée le ton. À peine le portail franchi voit-on se découper, telle une nappe de mercure, la silhouette de la mer Méditerranée sur une pelouse. La *Mare Nostrum* (2013) de Jean Denant offre des reflets changeants, jeux de perception qui font écho à *Metamorphosis Blue Ascendant* (1989) de Rafael Barrios. L'acier bleu laqué de cet arc élané contraste avec la peau reptilienne d'*Arbrabra* (2013), arbre mutant à l'écorce faite de pneu d'Anne Claverie. C'est un autre type de végétation, un petit air de *Floride* qui attend le visiteur au fond du jardin. Plantés dans la rivière de la Sorgue, trois palmiers en étais de chantiers, bouées et frites de piscine dominant à 6 mètres, de leurs couleurs acidulées. Une production Fondation Villa Datris de 2013 signée Laurent

Perbos – l'un des trois artistes, aux côtés d'Alexis Hayère et Caroline Tapernoux, que l'exposition met particulièrement en avant. On le retrouve à l'intérieur de la Villa avec une poétique interprétation du tragique mythe de *Niobé* (2013). La tête d'inspiration antique d'où coulent des larmes formant au sol une source multicolore avoisine *Acapulco* (2012), l'exubérante composition en crochet de Joana Vasconcelos. Non loin, la polychromie se détourne des formes molles pour animer les arêtes vives de la savante construction de Jean-Claude Farhi, *Night in Tunisia* (1986), ou s'incarner dans les îlots flottants de La Fratrie, aux ironiques constats (*La misère est plus douce au soleil*, 2013, *It's hard to leave this shitty paradise*, 2014).

Page de gauche : Vue de l'exposition *Sculpture en partage*, Villa Datris, 2016, salle « Parler de la sculpture ». Œuvres visibles : Jaume Plensa. *Nest III*. 2012 ; Alain Clément. *08 AV 2 S*. 2008 ; Ben. *La guerre ou la vie*. 1998 ; Niki de Saint Phalle. *Blue Goddess Thoëris Hippolamp*. 1990.

Page de droite : Vue de l'exposition *Sculpture en partage*, Villa Datris, 2016, salle « Les nouveaux réalistes ». À gauche : Jean-Claude Farhi. *Night in Tunisia*. 1986, polyméthacrylate, 199 x 120 x 110 cm. Collection privée. Au milieu : Joana Vasconcelos. *Acapulco*. 2012, crochet et coton, 120 x 194 x 60 cm. Collection privée. À droite : Laurent Perbos. *Niobé*. 2013, plâtre polyester, acier thermolaqué, 175 x 100 x 80 cm. Collection Villa Datris.





Philippe Hiquily. *Reorreadora*.
2006, fer patiné, 240 x 150 x 150 cm. Collection privée.



Marina Apollonio. *Struttura in Acciaio 6X6*.
1969, acier inox, 185 x 60 x 48 cm. Collection privée.

Les états d'âme peuvent aussi surgir du cadre, par des mots inscrits sur fond noir chez Ben qui clâme « La guerre ou la vie » dans une œuvre éponyme de 1998. Dans cette salle évoquant la sculpture comme écriture dans l'espace trône immanquablement une figure de lettres de Jaume Plensa, en acier mat (*Nest III*, 2012). Marina Apollonio a préféré user de la brillance extrême de l'acier dans une remarquable séquence formelle intitulée *Struttura in Acciaio 6x6* (1969) et présentée dans le hall. Un noir profond vient quant à lui épouser les formes sensuelles de *La Marathonienne* (1981) de Philippe Hiquily, artiste à l'œuvre inclassable souvent considéré comme un précurseur de l'art cinétique. L'art optique et cinétique – à travers Victor Vasarely, François Morellet, Julio Le Parc, Roger Vilder, Ludwig Wilding, Carlos Cruz-Diez, Yaacov Agam ou Emile Giliolo –, l'art minimal – Sol LeWitt ou Dan Graham – et l'art lumino-cinétique dans ses expressions les plus contemporaines – Hans Kotter, Chul-Hyun Ahn, Miguel Chevalier ou Ivan Navarro – ont justement la part belle. « Nous aimons la

radicalité de l'art abstrait qui a motivé initialement la collection », confie Danièle Kapel-Marcovici. Au deuxième étage, la séquence des salles reprend le fil chronologique de ces courants ayant pris leur essor dans les années 1950, à travers des pièces parfois rares ou inédites. Telle *Lux XI* (1960) composition en acier chromé de Nicolas Schöffer, artiste hongrois visionnaire, ou *Intermediary*, installation *in situ* créée en 2015 par Amy Yoes que l'on découvre par un trou percé dans le mur de la salle de bains... En traversant le vaste corridor où dialoguent deux œuvres de Jesús-Rafael Soto (*Esfera theospatio*, 2003) et de Manuel Merida (*Cercle rouge et blanc*, 2009), d'autres sculptures se présentent comme des variations sur le vide tel le mobile *Snowflakes* (2009) de Susumu Shingu.

Le parcours se poursuit au troisième étage où l'on plonge dans la couleur grâce aux *Immersiones* (2009) de Laurent Baude, au *Capteur* (2012) de Carmen Perrin ou à la *Polychromie méditerranéenne 63 tons* (2010/2014) de Pascal Fancony. Si l'échelle chromatique de ce dernier s'étale sur le



Alexis Hayère. *Sculpture portée n°2*. 2014, bois et acier, 217 x 40 cm. Collection Villa Datriis.

sol, la *Sculpture portée n°2* d'Alexis Hayère s'empare quant à elle de l'encadrement d'une porte. Ses lattes de bois cintrées, poussées à l'extrême dans leur élasticité, métamorphosent l'architecture dans une codépendance aussi symbolique que formelle. L'impact d'une forme sur son environne-

ment – son ombre – est également abordé avec sensibilité par Caroline Tapernoux. Chez elle, l'exploration intime se fait aura dans *Hymen XXII* (2011) ou chorégraphie lumineuse et sonore dans le méditatif *Lumiveyre* (2015), dont la forme s'éloigne d'une définition *stricto sensu* de la sculpture... ■